

POÉSIES RÉVOLTÉES



- Marie nous a menti -

Frédéric Laurent

Frédéric Laurent

Poésies révoltées

Marie nous a menti

© Frédéric Laurent, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6497-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon professeur de français, non voyant, qui m'a fait découvrir
l'œuvre de Rimbaud, en Terminale, à Béziers.
À mes enfants et épouse...

Un poème est le plus court chemin entre le paradis et l'été; entre la saison et l'hiver...

Mais pourquoi regretter un éternel soleil, si nous sommes engagés à la découverte de la clarté divine, loin des gens qui meurent sur les saisons.
A.Rimbaud – Adieu – Une saison en enfer.

Couverture : collection personnelle – Carnaval de Cayenne.

Les iboines fleuris

Je serais bien allé au-delà de l'horizon,
Chatouiller le souffle des faïences ;

Je serais bien allé par-delà tes universelles excursions,
Prévenir le doux regard de tes défaillances.

Toi et moi, sans brume ni espoir,
Sur le tapis du temps ébouriffé.

Le recul des miroirs dans les vastes plaines,
Tes tableaux, tornades solitaires des espaces blancs,
S'éclaboussent dans la lumière trop mate ;
Tes grands yeux sobopores dévalisent nos estimes grandissantes ;

L'appel dévorant des Ulysse perliers,
Le chant des cigales vermillon adrénalinent
Notre quotidien de leur mouvement câlin.

Ta couleur cétoine s'alcaloïde...
Sans presse ni vent tu sirotes le souvenir blond des rumeurs anciennes.
L'horizon s'embrume de circonstances...
Comme l'on va au paradis comme au ciel... !
Tes iboines fleuris, là, s'instancent...

31.12.2015, SMC

Puisque

Puisque je fermes les yeux,
Sentant l'horizon aspirant,
Roulant les cieux adorants ;
Puisque de ta marque ascendante,
Troublant l'émoi de tes présents illustres...
Le goût de sable de ta dentelle évanescence, opialescences
De tes divines pensées, soudaineté
De ta grivoise opiacité ;
Comme la musique t'évanescence...
Cerge a eu raison de tes yvelines mignardises...

17.11.2013, SMC

Quelque part

Je suis quelque part entre l'orient et l'inoxydable ;
Mes pas foulent tes pieds.
Je suis quelque part entre les continents et l'occident,
Sur l'écorce des mots assis.
Je suis quelque part entre ton regard et la main tendue.
Les flots des rivières envahissent nos maux.
Je suis quelque part, perdu entre l'équinoxe des uns et l'irréfutable tendresse.
Que diffuse l'été ?
Je suis revenu des mots dits en latin :
Veracitae vini demoundi.
Sur le papier peint des établis,
Mentent les jaunes varices des vermicelles des états bis.
La menthe religieuse des virtuosités insatiables investit les doux parquets.
Que la profusion puisse...

Ton nom

Que de ton nom,
Pierre aimable aux soins dantesques ;
Comme pépillent les amarantes espiègles...
Si lance oblique des parcours rubanés ;
Soyances perfides des cimes tiers.
Comme tu éclairais des lampes impossibles,
Cible parfaite de piniâtres os.
Comme la vaseline parfaite des rondes hautières ;
Flasque fraîche des étourdis.
Je n'avais pas vu dans tes mains recourbées, l'autel dédié, le sillon immobile, le
soldat ému.
Je n'avais pas entendu, sonnant les alpages, où l'or loge là où l'on ne s'y attend
pas.
J'ai rêvé la clef de la charité, capitaux de Crimée, morts éblouis par la rage des
seigneurs.
Alice, quand viendras-tu ? Charmes des Bénérice plantés sous les cieux indo-
lents. Le cachiri¹ n'est-il pas loin ?

Un monde possible

Sous les rouelles du temps, inhospitalières lueurs des camps, les apaisantes fumeroles nocturnes que tu ne souhaitais plus entendre cicatrisaient le halo du passé.

Les philosophes s'exercent. La pureté est-elle bannie ?

- Le siècle n'a pas d'âge ! Et la cité des fièvres d'or ? La repoussante aumône des satires d'églises !

Dieu n'avait-il qu'à bien se tenir ? Mais habiter dans son âge oriental n'est-il pas moins qu'une chevelure enchantée au firmament des infirmes, des voix sans nom, des piêtres prédicateurs ovalisant ?

Ton repos peuple les méandres des finitudes pubertaires.

La pureté... ! Siècle d'amis, Scofonde des miroirs anciens, songe des illustres papiers bouillis...

La pureté n'a-t-elle pas d'âge ? La science s'exécute ! La charité, sœur de la soif, vermicelle le second souvenir sous nos pieuses menaces.

Comme le chant des miracles emmagasine notre présence aux tripots... !

Si de ton sillon courageux, immaculé de tristesse, tu promettais l'azur momentané, l'instant d'un moment, nous arriverions sans confessions aux perfides glaces... !

La raison que tu discrimines, l'évasion que tu profiles, embrassent les terres chaudes de nos soudaines circonvolutions...

Tu m'as entraîné dans un terrain d'été...